

MON OLYMPE

LA PRESSE EN PARLE

Causette

MON OLYMPE



Imaginez une discussion à bâtons rompus avec vos copines sur ce que signifie être féministe aujourd'hui. C'est à peu près ce à quoi vous assisterez en allant voir *Mon Olympe*, spectacle 100 % Causette (y a même des mags sur scène !). Montée, grâce à un *crowdfunding*, par ce petit groupe de jeunes femmes qui se sont rencontrées sur les bancs de l'école de théâtre, cette pièce pop et hyper moderne montre à quel point la jeune génération (elles ont une vingtaine d'années) se préoccupe de ces questions. L'histoire : cinq copines se retrouvent enfermées la nuit dans un parc, sans moyen de communication avec l'extérieur. Le moment où jamais pour discuter et faire face à ses doutes. De nombreuses



Les cinq copines de *Mon Olympe* donnent la pêche et envie de tout péter.

péripéties vont les amener à remettre en question leurs convictions les plus profondes. C'est drôle, intelligent, sexy, enlevé,

ça donne la pêche et envie de péter le plafond de verre. Foncez-y.

Théâtre des Corps Saints, 22 h 20

MON OLYMPE



est réjouissant. Leur énergie sur scène est ultra communicative. ● S. G.

Théâtre des Corps Saints, à 22 h 05.

Pour ceux qui les ont ratées l'année dernière, les super nanas de *Mon Olympe* refont un tour de piste ! Ne passez pas à côté cette fois-ci. Ces cinq comédiennes d'une vingtaine d'années ont monté ce spectacle il y a plus de deux ans à la force du poignet grâce, notamment, à une campagne de *crowdfunding*. Depuis, *Mon Olympe* connaît un joli succès. Il faut dire que le récit de ces cinq copines qui, coincées dans un parc une nuit, discutent de ce que signifie, pour elles, être féministe aujourd'hui,



ET AUCUN

L'APRÈS, ENSEMBLE

2018 ne se fera pas sans elles. Nous avons recueilli la parole de ces figures engagées qui vont changer profondément la société. Par Claire TOUZARD avec Céline CABOURG, Caroline HAMELLE, Perrine SABBAT

La troupe de la pièce féministe *Mon Olympe*, de gauche à droite: Jeanne Ruff, Eloïse Bloch, Louise Fafa, Sarah Coulaud et Gabrielle Chalmont.



“On voulait montrer le féminisme à notre façon, le rendre contemporain (...) car aujourd'hui, les gens en ont encore peur”

GABRIELLE CHALMONT

«RENDRE LE MOT FÉMINISME BEAU» LA TROUPE DE MON OLYMPE

«On a senti l'urgence de faire cette pièce, *Mon Olympe*, en 2014, pour célébrer le mot "féminisme". On s'est toutes réunies pour débattre, échanger, écrire. On voulait montrer le féminisme à notre façon, le rendre contemporain, avec des filles différentes, lesbiennes, hétéros, avec de l'humour, car, aujourd'hui, les gens en ont encore peur. On a été éduquées dans l'idée d'une société égalitaire. Mais c'est faux, et c'est d'autant plus dur à vivre que l'on nous dit sans cesse: "De quoi tu te plains, tu as tout ce que tu veux." Le féminisme est un beau mot: c'est aux médias, à tout le monde, de lui rendre ses lettres de noblesse.» C.T.

Mon Olympe de Gabrielle Chalmont et Marie-Pierre Boutin.

« Mon Olympe », une pièce qui fait réfléchir sur les féminismes, avec humour !

Par Lucie Kosmala | 15 août 2017 | 4 Commentaires

Lucie vous présente *Mon Olympe*, une pièce qui l'a beaucoup fait réfléchir, au festival d'Avignon 2017. Plongée avec humour et pertinence dans les méandres DES féminismes. Au pluriel, parfaitement...



Au théâtre des Corps Saints pendant le festival off d'Avignon 2017, l'arrivée sur scène des 5 comédiennes de *Mon Olympe* fait l'effet d'une déflagration : elles sont bien décidées à se faire entendre. De quoi vous mettre dans un climat de contentement concernant la suite, pleine de promesses.

Mon Olympe, une discussion sur le féminisme entre amies

5 étudiantes se retrouvent chaque jeudi dans un groupe de discussion sur le féminisme. Ce ne sont pas de grandes spécialistes, juste des jeunes femmes modernes qui réfléchissent sur leur place dans la société d'aujourd'hui et aux manières de la faire évoluer, à leur échelle.

Mais si Marie, Lucie, Jeanne, Louise et Simone partagent toutes les trois des valeurs féministes, elles ne le ressentent ni le pratiquent de la même manière : il y a du militantisme et de la colère pour l'une, de la résignation pour l'autre, ou encore de l'évidence désinvolte. Lorsque l'une des étudiantes annonce leur passage prochain dans une émission de télévision pour parler de leur groupe de discussion, c'est l'occasion pour elles de s'interroger sur l'angle le plus pertinent pour aborder cette thématique forte du féminisme. Et elles vont vite se rendre compte que ça n'est pas évident à synthétiser !

Il y a-t-il de mauvaises féministes ?

Lorsque Gabrielle Chalmont a l'idée de cette pièce, c'est que pour elle, l'art vivant doit raconter quelque chose, faire réfléchir, libérer la parole. Le thème du féminisme se pose rapidement comme une évidence : par conviction personnelle tout d'abord, puis en rencontrant celles qui deviendront ses comédiennes et à qui elle écrit cette pièce sur mesure, avec Marie-Pierre Boutin.

Mon Olympe prend la forme d'une grande discussion entre des étudiantes autour du féminisme qui est le leur : par exemple, si certaines ne se sentent pas à l'aise avec le terme, d'autres en apprécient le passé historique. Si certaines se sentent honteuses et has been quand elles se présentent comme féministes, d'autres ressentent une fierté profonde, en dignes héritières des combats de leurs mères, de leurs grand-mères.

La pièce laisse principalement la place aux débats de groupe, mais elle propose aussi des moments de confiance, des monologues ou dialogues plus intimes de personnages qui viennent tisser un passé plus personnel pour chacune d'entre elles.

Militantisme, harcèlement de rue, avortement, éducation des garçons, hommes féministes, danses lascives et autres cheveux longs, nombreux sont les sujets passés au peigne fin de leurs réflexions, et approfondis voire mis à l'épreuve des sensibilités propres à chaque personnage. Impossible de ne pas se sentir concerné•e à un moment de la représentation !

Une pièce pour réfléchir sur le féminisme au plus près de la réalité contemporaine

Les conversations sont au plus proche du réel, de celles que l'on pourrait partager autour d'une pinte ou d'une pizza, et pour cause : le texte de la pièce est né de véritables débats entre les comédiennes.

Le groupe de discussion a d'ailleurs véritablement existé, et les comédiennes devaient même mener des recherches de leur côté pour alimenter la réflexion.

Mon Olympe est là pour challenger la pensée, mettre en lumière les difficultés, parfois les sentiments d'impuissance dans des actes jugés trop confidentiels pour espérer leur donner une portée plus grande. Mais le spectacle ne manque pas d'optimisme, de solidarité, d'humour, d'enthousiasme aussi !

Voutes êtes prévenu•es : la pièce vient mobiliser votre cerveau ! La force de ce spectacle est évidemment l'ouverture au féminisme, quel qu'il soit, mais il joue avec finesse sur trois dynamiques majeurs selon l'avancée des réflexions du spectateur :

- L'ouverture au féminisme et sur des pistes de questionnement pour celles et ceux qui n'y sont pas familiarisés.

- La déculpabilisation sur son féminisme : on peut être féministe et avoir envie d'enfants, d'un pavillon de banlieue et d'un labrador.

- Et en prolongement avec cette idée : la co-existence pacifique nécessaire entre tous ces féminismes, et l'importance de ne pas se marcher dessus si la réflexion n'est pas suffisamment, ou trop poussée chez telle personne que chez l'autre.

Car chaque comédienne est aussi juste que sa voisine, et incarne finalement une manière de penser le féminisme. La bonne nouvelle au terme de ce spectacle, c'est qu'on comprend qu'il y a de la place pour tout le monde, qu'une parole ne vaut pas plus qu'une autre et qu'il s'agit de l'écouter et de la comprendre.

Mon Olympe : libérer la parole sur un sujet de société incontournable

Mon Olympe est voulue comme une pierre apportée à la construction d'une société plus égalitaire, et qui montre qu'il est possible d'agir avec ses propres moyens.

On pourrait lui reprocher d'avoir de l'intérêt pour les personnes préalablement sensibilisées, mais il faut voir plus loin. L'équipe a raconté qu'elle avait rencontré des curieux•ses comme des gens déjà sensibilisés à la cause (et qui ont, de fait, embarqué des plus sceptiques dans leur sillage).

Cette pièce est une occasion rare de libérer la parole sur le féminisme, d'éveiller les consciences, d'inviter à l'action, et de planter des petites graines dans les esprits que l'on va laisser germer à la sortie du théâtre.

Il est d'ailleurs proposé avec *Mon Olympe* tout un accompagnement pédagogique pour mener des discussions avec des groupes scolaires, et sensibiliser ainsi un public plus jeune qui se sent d'un coup légitime de discuter des choses qui peuvent leur paraître tabous.

Que l'on soit très sensibilisée ou pas du tout, les réflexions sont très accessibles avec une volonté revendiquée d'être dans la vulgarisation, en montrant des scènes très quotidiennes et en faisant beaucoup, beaucoup rire.

Mon Olympe est une plongée dans le féminisme aussi bien pour les convaincu•es que pour les débutant•es et même les sceptiques. Souhaitons-lui d'avoir les moyens de venir faire réfléchir le plus grand nombre, les petit•es comme les grand•es !



MEDIAPART

Nuit blanche « féministe » dans un jardin public !

10 FÉVR. 2020 PAR [ARTHUR PORTO](#)

Quel toupet ! Aller comme ça, un mec, dans le jardin public où cinq copines se retrouvent pour partager leurs rêves et leurs coups de gueule et parler sur ce qui les réunit, le "féminisme". Et qui plus est, à cause d'un gardien oublieux, elles y passeront la nuit, enfermées... Eh bien, osons et allons-y voir *Mon Olympe*, un petit régal ces copines au Théâtre de Belleville !

Cinq personnages aussi différentes et si singulières, si mobilisées, si proches qui se confrontent, s'apprennent, s'apostrophent, se congratulent, dans un joyeux et inspiré florilège de mots et de concepts... et finissent par se retrouver dans un "je pratique le féminisme" car, dira une d'elles "dans ma famille on ne devient pas féministe, on est féministe".

Et là, finalement, pour le spectateur "mâle" le quart de tour s'opère pour essayer de percer ce que leur féminisme veut dire. Comment elles nous mènent avec légèreté et humour dans cette grande cause nationale qui serait légitimement de vivre ensemble dans la reconnaissance du droit, des compétences et de l'égalité des femmes.

Ce n'était pas tout à fait acquis, y compris le nom, jusqu'à ce moment jubilatoire de l'accouchement du mot ! Et voilà le tour est joué et par petites touches, par moments en solo ou des partages collectifs et créatifs, elles nous bousculent à l'instar d'*Olympe de Gouges* qui au XVIIIe siècle s'écriait "Femmes réveille-toi".

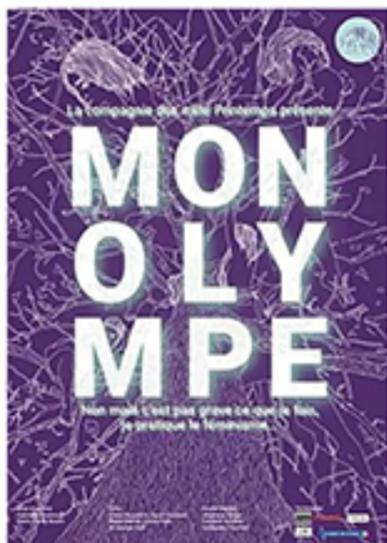
Et *Gabrielle Chalmont* (qui a écrit avec *Marie-Pierre Nalbandian* et mis en scène) nous alerte, "Aujourd'hui mes copines et moi, on dit que l'urgence n'est pas tant de se réveiller mais de ne surtout pas s'endormir".

Point important sur leur détermination, pas de smartphone pendant leurs réunions, pas de dépendance. C'est l'article 7 de leur règlement intérieur. Elles sont ainsi coupées du monde-extérieur, mais pas de leur monde-intérieur, celui de l'amitié, de l'engagement, de l'amour. Dans leur nuit, enfermées en plein air, dans le rapport à la nature du jardin public, fait de fortes décisions mais aussi de peurs et de réussites... le feu sans briquet ni allumettes, hurra ! Elles revisitent les stéréotypes, les condescendances, les dédains et y opposent leurs convictions, leur enthousiasme, leurs doutes qui aident à construire.

Certes il peut avoir des moments de découragement mais leur créativité nous font partager cette envie d'y arriver avec une énergie qui embrase toute la scène, par la danse, la musique, la poésie.

Et finalement, la proposition de passer à la télé qui les confronte un temps et nous montre la répétition de quelques bons moments de joute oratoire, aide à faire comprendre "à quoi bon" de rentrer dans ce jeu, souvent de dupes, et nous fait réfléchir sur le débat public !

La scène s'anime, nous anime et nous sortons désireux de voir ce spectacle représenté largement et aussi devant des publics jeunes, car il suscite l'envie de partager avec la ou le voisin et de chercher "mon Olympe" ce lieu où on se cause !



la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - AGENDA

Mon Olympe de Gabrielle Chalmont et Marie-Pierre Nalbandian, mise en scène de Gabrielle Chalmont



DE GABRIELLE CHALMONT ET MARIE-PIERRE NALBANDIAN / MES GABRIELLE CHALMONT

Publié le 22 janvier 2020 - N° 284

Un devenir du féminisme des dessinera peut-être là, dans *Mon Olympe*, création d'un groupe de jeunes femmes d'aujourd'hui.

Elles sont sept, sept jeunes femmes, anciennes de l'école Claude Mathieu, qui ont construit au plateau, puis dans un processus d'écriture plus classique, cette fable féministe et moderne. *Mon Olympe* raconte l'histoire de cinq jeunes « féministes et frères de l'être » enfermées le soir dans un jardin public. Comme quiconque, elles sont sensibles au féminisme, mais tout autant convaincues que percluses de questions. Un huis-clos en extérieur que traverse la tentation du découragement et du renoncement au militantisme. Une pièce menée avec « humour, fantaisie et auto-dérision » à la poursuite de Simone, fondatrice de ce groupe en quête d'un « accouchement collectif ».

Eric Demy

Théâtre de Belleville



MON OLYMPE
Théâtre de Belleville (Paris) février 2020



Spectacle collectif de la Compagnie Les Printemps, mise en écriture de Gabrielle Chalmont et Marie-Pierre Nalbandian, mise en scène de Gabrielle Chalmont, avec Claire Bouanich, Sarah Coulaud, Louise Fafa, Maud Martel et Jeanne Ruff.

Dès le début du second millénaire, le thème du féminisme et de la condition féminine constitue la bouteille à l'encre des collectifs de comédiennes dont chaque génération veut apporter sa pierre à la cartographie des féminismes du temps présent.

Ainsi la jeune Compagnie Les Printemps qui s'inscrit dans le sillage de ses aînées, notamment et entre autres, celle des quarantennaires avec Pauline Bureau ("Modèles") et des trentennaires du Collectif des Filles de Simone dont elle reprend l'argument de l'opus "Les Secrets d'un gainage efficace" celui du groupe de parole informel qui entend faire entendre au monde son opinion.

Ainsi, pour sa première création intitulée "*Mon Olympe*" en référence à la figure tutélaire d'Olympe de Gouges, femme de lettres française du 18ème siècle considérée comme une des pionnières du féminisme français et auteure de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, la compagnie use de l'écriture de plateau coordonnée par Gabrielle Chalmont et Marie-Pierre Nalbandian et de séances d'improvisation au cours desquelles chacune de comédiennes se crée son personnage.

Des personnages d'étudiantes en sociologie dont chacune délivre sa vision du féminisme à la manière également d'un petit règlement de comptes entre amies, plus proche du discours de café du commerce que de l'analyse socio-politique.

Gabrielle Chalmont impulse une mise en scène de comédie festive avec des tableaux délivrés joyeusement à grands renfort de la scie musicale du breakbeat du vieux titre, "Hangover (BaBaBa)", du groupe portugais Buraka Som Sistema.

Et le spectacle s'avère en adéquation avec le lieu dans lequel s'agite ce club des cinq, Claire Bouanich, Sarah Coulaud, Louise Fafa, Maud Martel et Jeanne Ruff, un jardin d'enfant avec bac à sable, qui donne l'occasion de découvrir de jeunes comédiennes en liberté.

MM

www.froggydelight.com

Loisirs

Paroles de féministes

THÉÂTRE Cinq comédiennes présentent « Mon Olympe » ce soir au Castel de Châteaubernard. À voir absolument

« Mon Olympe ». La pièce est de Marie-Pierre Boutin et Gabrielle Chalmont, qui assure aussi la mise en scène. Ce soir, à 20 h 30, sur les planches du Castel à Châteaubernard, elles seront cinq. Le spectacle est gratuit, les réservations affluent. Rencontre avec Sarah Coulaud, comédienne.

« Sud Ouest » Vous faites partie d'une programmation 100% féminine, votre sentiment ?

Sarah Coulaud On est une compagnie entièrement féminine, on est trois jeunes femmes à la gérer et à l'avoir créée, en plus avec un premier spectacle féministe. Du coup, on est absolument ravi de faire partie de cette programmation. Je pense que c'est quasiment du jamais vu.

L'École de théâtre Claude-Mathieu, c'est le début de votre histoire ?

C'est une école de théâtre dans le XVIII^e à Paris. On venait toutes d'horizons très différents. On était toutes des amies de la metteuse en scène et coautrice Gabrielle Chalmont, qui nous a réunies pour créer ce premier spectacle. Finalement, on est devenue très amies et très proches. On a créé la compagnie Les Mille printemps en octobre 2015.

Comment avez-vous accouché de la pièce ?

On a un processus de création un peu particulier. On a une partie « débat et recherche » en tout début de création. On s'est retrouvé une fois par semaine pendant plu-

sieurs mois et on a créé un vrai groupe de parole féministe. Les personnages ont commencé à naître. À partir de ces débats, les deux autrices ont ciblé des thèmes. Pour la deuxième partie, on a recherché au plateau, on a improvisé des heures et des heures. Et les deux autrices, à partir de la nourriture qu'on leur a donnée, ont écrit le spectacle. Ça part de nos vécus, c'est très intime.

Vos cinq personnages ont chacun une couleur particulière...

Ce sont des personnages auxquels on attribue un mouvement et un courant féministe : l'une est plutôt née féministe, l'autre voit tout par le prisme de l'éducation, l'une est pour un féminisme qui inclut beaucoup les hommes, l'autre pas du tout, et il y en a une plus radicale. Ça permet de montrer qu'il y a une porosité entre les courants féministes, on n'est pas que des énervées qui ne savent pas discuter entre nous ; nos contradictions nous rendent plus fortes.

Le spectacle a voyagé ?

C'est du fait maison. On a réussi à avoir quelques dates dans un centre d'animation à Paris. On était super contentes. Puis on a joué au théâtre de l'opprimé à Paris et on a fait le festival d'Avignon. Ça nous a aidées à vraiment décoller et à diffuser le spectacle plus largement : on tourne depuis trois ans, bientôt quatre. On essaye de diversifier les lieux.

Y a-t-il une mise en scène particulière ?

Il y a deux trames. D'abord le récit,



Les cinq comédiennes promettent un sacré remue-ménage sur scène. PHOTO GABRIELLE CHALMONT

l'histoire de ces cinq filles qui se trouvent un soir enfermées dans un parc, leurs débats, leurs discussions. Chacune a aussi un espace d'introspection, un monologue où elle justifie pourquoi elle est féministe et pourquoi elle est là. On appelle cela « la bulle » : les autres personnages ne l'entendent pas, elle s'adresse au public.

Vous êtes intervenues dans une école castelbernardine la semaine dernière, pour quelle raison ?

C'est une particularité de la compagnie. On y tient vraiment. C'est notre manière de militer. On a développé autour du spectacle des ateliers : on utilise le théâtre forum, des outils pédagogiques ludiques pour aller dans les écoles, collèges, lycées et parler des inégalités filles-garçons. On intervient aussi en dehors du spectacle et on fait des bords plateau à chaque fin de représentation.

Le public a-t-il évolué sur la question féministe ?

Quand on a commencé à écrire le spectacle en 2014, le féminisme était perçu comme quelque chose d'ultra-régional. Les gens pensaient qu'il n'y en avait pas besoin. Avec la grande vague #MeToo et #BalanceTonPorc, ça a tout changé. On est très, très étonné, de voir en très peu de temps autant de mobilisation, de prise de conscience. Après il ne faut pas laisser tomber : c'est encore là, partout, il y a encore plein de choses à déconstruire pour sortir de cette société patriarcale.

Avez-vous d'autres projets ?

On a une pièce qui est sortie, « Youte », elle parle de la jeunesse néonazie. Notre compagnie est basée à Montlieu-la-Garde (77). On a envie de créer un théâtre en ruralité, à l'écoute de ces territoires un peu oubliés.

Sandra Ballan

nova
LE GRAND MIX

12'02 :

<http://www.nova.fr/podcast/pour-que-tu-reves-encore/cest-lhistoire-de-5-meufs#>

C'est l'histoire de 5 meufs ...

Pour que tu rêves encore du 25 février.

... qui passent la nuit dans un jardin. À rire, pleurer, s'embrouiller et s'aimer autour d'un combat qui les réunit : le féminisme. *Mon Olympe* est une pièce qui cartonne parce qu'elle fait rire même ceux/celles qui ne se sentent pas concernés.



Et puis, Queenie fait un blind test Mona Lisa, Marie annonce le grand retour des téléphones à clapet (rep a sa Motorola) et Barnabé Binctin nous explique pourquoi les Américains n'arrivent pas à oublier Mohammed Ali.



Konbini[®]

Pourquoi le féminisme est-il devenu pour certains un gros mot ? Cinq étudiantes qui se réunissent chaque jeudi dans un parc s'interrogent. D'abord assez caricaturales, leurs personnalités et leurs réflexions se font plus complexes au fil des minutes. Les données sur les inégalités, les discriminations et sur le harcèlement sont toujours bonnes à répéter mais elles sont ici entrecoupées d'interrogations plus originales : peut-on réfuter l'héritage féministe ? Y a-t-il de bons et de mauvais combats féministes ? Comment ne pas être une caricature de soi-même ? Les débats font la part belle à l'autodérision et le quintette déborde d'énergie et de volonté. Olympe de Gouges disait : "Femme réveille-toi !" Ce spectacle montrerait plutôt aux femmes qu'il ne faut pas s'endormir.

Camille Abbey

LES 5 PIÈCES

Cinq jeunes femmes s'attaquent, avec toute l'énergie de la jeunesse et la folle complexité du sujet, au(x) sexisme(s). Un spectacle fougueux, sincère, drôle, qui pose avec intelligence la question du féminin et, osons le mot, du féminisme aujourd'hui. Cinq amies, étudiantes en socio, la vingtaine, se retrouvent une fois par semaine dans un jardin public pour refaire le monde et envisager l'avenir féminin autrement (vaste chantier). De grands brainstormings d'idées saugrenues (mais pas si bêtes) en questionnements plus existentiels, les personnalités et les idéaux se dessinent, se confrontent, s'émulent. Ce soir-là, on les enferme malencontreusement dans le parc. Qu'advient-il de leurs liens et de leurs aspirations après une nuit à la belle étoile ? Seront-elles attaquées par le Grand Méchant Zinzi ? Parviendront-elles à faire du feu malgré leur manque de savoir-faire en la matière (il faut bien reconnaître qu'on n'apprend pas trop aux filles ce genre de trucs pourtant bien pratiques) ?

On a plaisir à voir ces filles, chacune incarnant une féminité différente (sans que ça vire à l'échantillonnage de clichés), se démener pour démêler le déterminisme du libre arbitre. On se plaît à imaginer les revoir, toutes les cinq, un peu plus tard dans leur vie pour faire un point d'étape et se poser à nouveau la question : d'où venons-nous, où allons-nous, quelles femmes et quelles hommes sommes-nous ? Rendez-vous dans dix ans !

Carolyn Occeli



« Je suis féministe ! » lâche Marie dans un cri. Entourée de ses amies, elle est encouragée à sortir la phrase qu'elle pousse de façon syncopée comme pour accoucher d'un nouveau-né. Mais pourquoi cette phrase paraît-elle si compliquée à admettre ? Que veut-elle vraiment dire aujourd'hui ? C'est ce que ces cinq étudiantes cherchent à comprendre en se retrouvant chaque semaine pour discuter du féminisme. Ce soir-là, Jeanne, Simone, Louise, Lucie et Marie apprennent qu'elles vont avoir la possibilité de défendre leurs idées lors d'une émission de télévision. Cependant, la préparation du débat va se révéler plus difficile que prévue et va remettre en question l'ensemble de leurs convictions.

Mon Olympe est une appropriation de l'injonction d'Olympe de Gouges : « Femme, réveille-toi ! » issue de son texte La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne rédigé en 1791. Aujourd'hui, pour le personnage de Jeanne : « L'urgence n'est pas tant de se réveiller mais de ne surtout pas s'endormir ». « Mon Olympe » comme « mon féminisme ». La pièce ne fait pas de la pensée féministe un modèle type mais en montre les multiples embranchements liés aux parcours intimes de chaque individu. La réflexion militante est ponctuée par les histoires personnelles racontées chacune face au public. Mettre en scène une conversation, en train de se construire et en perpétuelle évolution, se révèle être un choix avisé. Cela fait du féminisme une pensée en mouvement et, ainsi, un questionnement éminemment contemporain. Ces cinq personnages apportent les preuves qu'il reste sans cesse des choses à améliorer.

Il faut noter les performances singulières des actrices, Sarah Coulaud, Eloïse Bloch, Louise Fafa, Jeanne Ruff, Claire Bouanich et Maud Martel, qui créent des personnalités fortes et entraînent le public dans l'énergie du groupe. Leur engagement passe non seulement par les mots mais aussi par les gestes et leur façon d'habiter l'espace. Les scènes de danse apparaissent comme des instants de libération, qui se révèlent alors plus parlantes que des phrases. Mon Olympe évite ainsi les déboires parfois ennuyeux de la pièce « à message ». Ce n'est pas sans humour et autodérision que les cinq jeunes femmes admettent les paradoxes de leurs propres aspirations. Dans son refus de donner une quelconque leçon de morale, tout en assumant son engagement, la pièce adopte un rapport décomplexé au féminisme. Allez-y sans crainte, le/la féministe qui est en vous vous en remerciera.

Milena Manneville

“Mon Olympe”, la pièce de théâtre qui donne envie d'être féministe

La pièce Mon Olympe, montée par une bande de vingtenaires, ambitionne de rendre le féminisme cool et accessible, et y arrive très bien. Pourquoi il ne faut pas la louper.

Une bande de meufs badass

Le pitch de la pièce est très simple: il s'agit grosso modo d'une discussion entre cinq copines à la fac, à laquelle on a envie de participer au bout de deux minutes. Car ces cinq filles, incarnées par des comédiennes vingtenaires vraiment amies dans la vie, ressemblent énormément à nos propres potes, qu'on ait 21 ans ou une petite dizaine d'années de plus. Que répondre à un mec qui nous siffle dans la rue? Comment on assume d'avoir avorté? Pourquoi quand on dit qu'on est féministe, on passe toujours pour une relou? Les personnages de Mon Olympe nous rappellent que, quel que soit notre âge et notre milieu, on se pose toutes à peu près les mêmes questions. “J'ai eu l'idée d'écrire cette pièce parce que j'en avais marre d'être étiquetée comme la féministe de service qui devait toujours réexpliquer en soirée ce que ce mot veut dire, sourit Gabrielle Chalmont, 23 ans et co-auteure avec Marie-Pierre Boutin de Mon Olympe. Je voulais d'abord écrire une sorte de manifeste, et puis je me suis dit, faisons-en une pièce!” Intelligents et drôles, les dialogues sont servis par une mise en scène sobre et sont parfois même entrecoupés de scènes de danse, qui donnent envie d'aller clubber direct en sortant du Théâtre de l'Opprimé.

Des auteures millennials à suivre

L'autre bonne nouvelle apportée par Mon Olympe, c'est que les jeunes auteures ont du talent. On n'en a jamais douté chez Cheek, mais le duo d'auteures et metteuses en scène Gabrielle Chalmont et Marie-Pierre Boutin ont de belles années d'écriture devant elles. Quant à leurs actrices, qui sont leurs copines IRL -elles se sont toutes connues à l'école de théâtre Claude Mathieu- elles servent le texte par leur énergie et ont d'ailleurs participé, dans un esprit collaboratif très millennials, à la construction des personnages grâce à leurs impros. Claire Bouanich, Sarah Coulaud, Louise Fafa, Maud Martel et Delphine Musch ont toutes mis beaucoup d'elles-mêmes dans l'interprétation. “Quand on s'est lancées dans ce projet, on a commencé par organiser des groupes de parole féministe comme le font les filles de la pièce, pour discuter entre nous car on en n'était pas toutes au même stade de la réflexion sur ce sujet. Petit à petit, notre pensée a évolué, et les personnages aussi. C'est pour ça qu'ils ressemblent beaucoup à leurs interprètes.” La réponse à cette lancinante question “C'est quoi être féministe?” est aussi générationnelle que mature. Normal, quand on sait que Gabrielle Chalmont est tombée dans la marmite du féminisme petite. “J'ai été élevée comme ça, pour moi être féministe, c'est une évidence que j'ai envie de partager avec les autres.” Mission accomplie.

Feminism is coming

Alors que notre média est en pleine campagne de crowdfunding autour du thème “Feminism is coming”, on ne peut que se réjouir de voir que nos petites sœurs vingtenaires sont déjà au taquet sur le sujet. Mon Olympe est en cela rassurant qu'il est une parfaite réappropriation des questionnements féministes par de très jeunes femmes, qu'on associe encore trop souvent à des gaminerie décérébrées. “Notre but, c'est d'hipsteriser le féminisme, de le rendre cool et accessible, car il l'est, confie Gabrielle Chalmont. Et au passage, on veut aussi ramener nos potes au théâtre, qui souffre également d'une image un peu old school.” Encore une fois, l'objectif est atteint, et on souhaite à Mon Olympe, montée grâce à une collecte Kiss Kiss Bank Bank et beaucoup d'énergie, de multiplier les représentations, à Paris et ailleurs. La troupe a décidé de ne pas en rester là et a créé une compagnie, qui ne montera que des pièces traitant d'enjeux de société. À l'image de sa génération, cette bande de filles a envie de porter un message, de s'engager dans une cause qui lui parle et de réfléchir à des moyens d'agir. La relève est assurée. Myriam Levain



Tous les jeudis, cinq étudiantes se réunissent dans un jardin public pour parler de féminisme. Sauf que cette réunion ne va pas être comme les autres puisque l'une d'elles annonce à ses copines qu'elles sont invitées sur un plateau télé pour parler de ce sujet qui leur tient à cœur.

Cette nouvelle arrive comme une bombe. Elle met le feu au groupe. Les avis divergent, les ruptures naissent et avec toute cette agitation, elles en oublient l'heure de fermeture du parc !

Les voilà donc prisonnières toute une nuit. Une situation insolite qui va amener ces jeunes femmes à exalter leurs contradictions et à s'interroger sur leur place dans la société. L'éducation serait-elle responsable de la séparation des genres ? Qu'est-ce qu'une femme ? Pourquoi le féminisme est-il devenu has-been, choquant ou même carrément ridicule ? Comment se fait-il que la nouvelle génération ait tourné le dos si brutalement à cette cause ? Peut-être n'en avons-nous plus vraiment besoin ? Mais quelle femme d'aujourd'hui peut se vanter de ne subir aucune discrimination ? Est-ce qu'un groupe d'hommes aurait autant de raisons de s'inquiéter de passer la nuit dehors ?

Le machisme, l'amour, le patriarcat, l'avortement, la promotion sociale... tous les sujets récurrents y passent. Et elles n'ont pas vraiment le sentiment que la femme est l'avenir de l'homme !

Le texte est décapant, l'humour corrosif et l'auto-critique acerbe. Matures, belles, jeunes, talentueuses, ces cinq comédiennes géniales jouent, dansent et virevoltent sur scène avec un dynamisme réjouissant. Ce sont des vitamines. Et le public est aux anges . André Baudin

Créé en mars au théâtre de la Ferronnerie, le spectacle *Mon Olympe* a été repris, avec succès, au théâtre l'Opprimé. Il y revient pour une autre série de représentations. Le titre fait allusion à la grande figure féministe du XVIII^e siècle, Olympe de Gouges, mais ne lui est pas consacré. Il parle de la femme et du féminisme aujourd'hui. Rencontre avec l'une des comédiennes, Sarah Coulaud.

Gilles Costaz : Comment est né ce spectacle ?

Sarah Coulaud : Nous cherchions une pièce pour cinq jeunes actrices et nous ne trouvions pas. On a constitué un groupe de parole et on s'est rendu compte que c'était précisément ce qu'on voulait raconter : un groupe de parole. On a improvisé sur les thèmes qui comptent pour nous, et plusieurs courants se sont dessinés : le néo-féminisme, l'attitude de celles qui ont peur des hommes, ou de celles qui temporisent... Deux auteurs, Gabrielle Chalmont et Marie-Pierre Boutin, ont assisté à nos discussions et ont travaillé à partir des enregistrements, car on tenait à avoir des traces écrites. L'élaboration a pris un an et demi ! La pièce met en présence cinq étudiantes qui se retrouvent régulièrement dans un jardin public pour parler du féminisme. Mais, un soir, le temps passe et elles sont enfermées dans le parc, un peu à l'image des femmes dans la société ! Ce sont des dialogues mais chaque personnage a un monologue sur un fait marquant ou une caractéristique de sa vie : la vie conjugale, la séparation, un viol, des agressions, l'homosexualité...

D'où vient cette compagnie, les Mille Printemps ?

Nous venons toutes de l'école Claude Mathieu, une très bonne école. Nous avons entre 22 et 29 ans. Mais nous sommes basées en Charente-Maritime où nous faisons aussi des ateliers et des tables rondes. Là-bas j'ai moi-même ma troupe née d'une compagnie d'enfants qui participe au festival *Drôles de mômes*.

Pour l'interprétation, comment avez-vous travaillé avec votre auteur-metteur en scène Gabrielle Chalmont ?

Nous nous sommes rendu compte qu'il ne fallait pas en faire trop. Les personnages nous sont familiers. Donc nous avons surtout travaillé les enjeux, la parole que nous défendons. Nous avons envie d'être entendues. En dehors des théâtres, nous jouons pour les collégiens et les lycéens. Certaines personnes avaient peur que nous ayons un ton agressif. Mais pas du tout. Le spectacle est très drôle. Il y a quelque chose d'une télé-réalité qui basculerait dans l'intériorité. En même temps, certains éléments de la pièce ont évolué, car le texte a été beaucoup testé. Par exemple, nous étions toutes abolitionnistes pour la prostitution. Nous avons modifié ce que nous disions. On ne peut pas parler à la place des autres.

Qu'est-ce qui se dégage avant tout ?

L'essentiel, c'est l'égalité de l'homme et de la femme, la dédramatisation de la femme, les différentes formes de féminisme. Dire qu'on est pour l'égalité des deux sexes, c'est déjà être féministe.

io La gazette des festivals

Pendant un an, les auteures et actrices de « *Mon Olympe* » ont procédé à des débats dans le cadre d'un groupe de parole prenant pour thème le féminisme et explorant ses différents aspects. Elles font face aux murs qui se dressent et se détruisent dans la lente et progressive marche vers l'engagement. À celles pour qui « féminisme » est un mot qui fait peur, celles qui accusent les violences en silence, celles qui ne savent pas quelle place donner aux hommes dans leur engagement, celles qui se demandent si, en tant que femmes occidentales, leur lutte serait légitime, celles qui ne savent pas par où commencer, cinq jeunes comédiennes vous offrent un condensé des problématiques, des enthousiasmes et des doutes d'un féminisme en bourgeon.

COUP DE THÉÂTRE !

Le public se lève pour applaudir, c'est un enthousiasme mérité ! Nous ne pouvions terminer notre présence sur ce festival sur une meilleure note. C'est un spectacle engagé. Plus qu'interprété, il est vécu. C'est dynamique, drôle, intelligent et même ingénieux, d'actualité et criant de vérité. Il dépeint tout ce que peut renfermer un mot comme douleurs et préjugés mais également tout ce qui y est associé. Chacun de ces personnages y vient avec son ressenti, sa personnalité marquée, identifiable sans être prévisible et singulière, permettant débat, réflexion et ainsi une avancée des mentalités. Ce spectacle mérite le festival d'Avignon et le magnifique théâtre des Corps Saints et tant d'autres scènes. C'est du théâtre engagé, du théâtre de vie. A diffuser !

“Non mais c’est pas grave ce que je fais, je pratique le féminisme...”
Tous les jeudis, 5 étudiantes en fac de sociologie se réunissent dans un parc pour discuter de féminisme. Mais ce jour-là, alors que l’une d’entre elles annonce au reste du groupe leur participation imminente à un talk show télévisé autour du féminisme, les portes du square se referment sur elles pour une nuit.

La peur et la fatalité les poussant jusque dans leurs retranchements, un véritable débat autour de leur propre vision du féminisme et de ses enjeux éclate. Qu’est-ce qu’être féministe ? Quelles sont les limites du féminisme ? A quel point la condition de la femme a-t-elle avancé et que peut-on espérer quant à son devenir ? Quels sont les moyens des femmes pour faire évoluer les mentalités ?

Les grandes questions de l’idéologie féministe sont abordées intelligemment avec ces 5 comédiennes pleines d’énergie et d’humour, dans une mise en scène contemporaine rythmée par plusieurs interludes dansés, sur une musique électro. Un hommage à Olympe de Gouges très réussi.



Mon Olympe ou un hymne à l’engagement

Adeptes ou non du féminisme, Mon Olympe pourra totalement vous ravir. Tous les jours, au Théâtre des Corps Saints, cinq jeunes femmes sont sur scène pour défendre la cause des femmes et remettre en question certaines pratiques féministes. Les préjugés vis-à-vis des femmes engagées dans une forme de combat pour montrer qu’elles ne doivent pas être perçues comme inférieures aux hommes sont mis au tapis.

Pendant toute la représentation, le spectateur se trouve plongé dans un groupe d’amies. Celles-ci se retrouvent toutes les semaines, dans un parc afin d’échanger, de développer une réflexion commune sur ce qu’est le féminisme et ce qu’il devrait être. Mais un événement va tout bouleverser : l’annonce faite par une des fondatrices, Jeanne, que le groupe est invité à participer à une émission spéciale diffusée durant la journée du droit des femmes. A partir de ce moment, plus rien ne sera pareil. L’enthousiasme de certaines va briser la forme d’unité qui faisait ce groupe. La préparation de l’émission va permettre aussi de s’interroger sur le militantisme féministe ainsi que sur les différents préjugés autour de cette question.

Ce spectacle n’est en rien une caricature de la lutte féministe, loin de là. Il essaie d’ouvrir les yeux du public sur cette cause. Des questions centrales sont exposées sur scène comme la critique d’une journée spéciale pour les femmes qui semble amplifier l’inégalité homme/femme ou encore la question de la place de l’homme dans le féminisme. Un homme peut-il être féministe ? La mise en scène permet de voir une évolution des pensées. Ces cinq jeunes femmes qui étaient à l’origine totalement fermées à cette idée s’ouvrent et pensent possible une lutte avec le soutien des hommes.

Cette pièce, c’est aussi l’occasion de montrer qu’il est parfois difficile de se réclamer féministe. Et c’est dans un accouchement difficile que Marie acceptera de reconnaître qu’elle est féministe. Cette affirmation de son engagement se fait avec l’aide de ses amies. Cette image du collectif est essentielle pour défendre cette cause. Le message de la pièce affirme que seul, aucune lutte n’est possible. Le groupe est essentiel pour que les choses avancent.

Mon Olympe, c’est une pièce à la fois très violente mais aussi écrite avec une certaine douceur. Le combat est au cœur de la mise en scène. Une des premières parties est construite comme un ring de boxe sur lequel sont en lutte des idées féministes et des critiques parfois très crues de ce combat. Le combat physique est l’expression d’une lutte idéologique. Mon Olympe c’est aussi des moments poignants quand des thèmes comme l’avortement ou encore la violence conjugale sont dénoncés. Ces moments de la pièce sont incarnés par de longs monologues qui ne sont pas militants mais qui essaient seulement d’éveiller l’attention du public sur des questions essentielles dans la vie des femmes.

Pendant une heure, l’intensité passe aussi par une relation amoureuse entre deux femmes. Cette relation peut se briser à tout moment par peur de l’exprimer. Les paroles échangées entre les deux révèlent à chacun de nous que la vie et surtout l’amour est un engagement. Sans celui-ci, rien ne peut se créer, aucun projet ne peut se développer et prendre son envol.

On peut ne pas être d’accord avec les idées portées par les comédiennes dans la pièce. Reste que cette pièce est écrite avec les mots justes. La mise en scène, alternant moments de débat, de danse et de poésie donne à réfléchir sur nos agissements à tous ainsi que sur nos idées préconstruites de la place des femmes et du féminisme dans notre société. Texte et mise en scène ne tombent jamais dans la caricature, l’excès. Le jeu est juste.

Cette pièce est le résultat de longs moments d’échange. Les comédiennes se sont imprégnées de leur rôle. Elles vivent la pièce. Mon Olympe est une pièce pleine de surprises. Le rire évite de tomber dans le pathos ou dans la compassion. Un beau travail qu’il ne faut rater sous aucun prétexte.

Cinq jeunes femmes dans le vent portent Mon Olympe, une pièce sur le féminisme particulièrement réussie, rafraîchissante et intéressante. Un must du Off 2018 !

On commence par les voix mêlées, les interrogations de cinq amies de fac, Marie, Lucie, Jeanne, Louise et Simone. Sur leurs définitions du féminisme, la difficulté à parfois assumer son militantisme, le questionnement sur ses finalités. A travers des personnages bien postés, fluides aussi, c'est une discussion à la fois drôle et réaliste qui se déploie. Tout y passe, du 8 mars aux mots à employer ou à éviter, de la place des hommes dans la lutte à la médiatisation des initiatives individuelles.

Dans cette pièce de Gabrielle Chalmont et Marie-Pierre Nalbandian, on apprécie que l'écriture et la mise en scène allient habilement intrigue théâtrale et intellectuelle. C'est drôle, accessible, fin politiquement.

Le passage des mises en situation est hilarant, porté par une Sarah Coulaud (Jeanne) à l'énergie débordante, aux mimiques et aux intonations piquantes (« On était extraordinaire ! Pourquoi tu veux plus être extraordinaire avec moi ? »). Son duo avec Louise Fafa (Simone) fait mouche. Et les autres comédiennes (Claire Bouanich, Jeanne Ruff, Maud Martel), qui nous font partager tour à tour l'univers, les interrogations de leurs personnages, ne sont pas en reste.

Mon Olympe est un spectacle à faire connaître, à soutenir tant il est bien écrit, mis en scène, joué, tant il est utile pour partager avec facilité et humour les enjeux des questionnements féministes et de l'engagement.



Le Théâtre côté Cœur

Elles sont cinq. Elles ont entre 20 et 25 ans. Elles sont brunes, blondes, minces, rondes, petites, grandes. Elles ont en commun de faire des études de sociologie. Alors que depuis 9 mois elles se retrouvent un soir par semaine pour parler de la lutte pour les droits des femmes, un soir elles se retrouvent enfermées dans un jardin qui leur sert de salle de réunion. La crise éclate entre les deux fondatrices. Les cinq jeunes femmes vont alors s'interroger sur les raisons de continuer ou pas le projet alors qu'elles sont invitées à débattre dans une émission télévisée de grande écoute.

Loin des discours militants bornés et revanchards "Mon Olympe" nous propose une réflexion sur comment et pourquoi être féministe en France, en 2018, quand on a vingt ans. Ces cinq jeunes femmes ont des parcours différents. Au cours de cette nuit elle vont confronter leur engagement à leurs contradictions, leur volonté à leurs sentiments profonds. Chacune d'elle livrera ses motivations profondes, le fait qui l'aura motivée à se lancer dans l'action. Mais quelle forme celle-ci doit-elle prendre aujourd'hui ? Le féminisme est-il devenu "has been" ?

Différentes et complémentaires elles posent avec fraîcheur, sincérité et sans tabou les questionnements qui agitent les jeunes femmes de la société française (et occidentale d'une manière générale). Avec une belle énergie communicative (notamment une leçon de danse d'anthologie), Jeanne l'énergique, Lucie la gouailleuse et la provocante, Louise l'organisatrice qui veut garder tout sous contrôle, Marie l'hésitante romantique et Simone l'intellectuelle et héritière d'une lignée de féministes partagent une réflexion à voix haute sur la place des femmes dans la société.

Créé avant "MeeToo" ou "#Balancetonporc" les cinq jeunes filles dans le vent dressent le bilan d'une situation. Et comme elle le disent : "l'important n'est pas tant de se réveiller que de ne pas s'endormir". Alors sortons de notre bac à sable pour ne pas avoir à faire le constat que "nos mères se sont battues pour nous rendre libres, et nous on s'enterre".

En bref : Cinq jeunes filles débordantes d'énergie positive s'interrogent avec intelligence, humour et sincérité sur le féminisme. Une standing ovation largement mérité chaque soir. Coup de cœur dans ce OFF2018

Pourquoi j'ai lancé ma première standing ovation ?

Merci la compagnie des mille printemps.
Merci de m'avoir permis, l'espace d'un instant,
De sentir en moi, ce vent de mille sensations
Et cet ouragan de déculpabilisation.



Mon Olympe, c'est un (presque) huis clos où le public est invité à suivre un débat à cinq voix sur la (re)définition d'une notion : le féminisme. Un symposium où la musicalité du corps embrasse la poésie des mots.

Qui ne s'est jamais dit : C'est QUOI "être féministe" ? C'est QUI "les féministes" ? Suis-je "féministe" ?

Qui n'a pas déjà culpabilisé, ne sachant pas où placer le curseur ?

Mon Olympe propose un récit autour de la construction, non seulement, d'un groupe de cinq étudiantes, mais également du discours sur le féminisme alimenté par différentes conceptions. Partant de la quête du BON mot, venez observer comme il est instructif et déculpabilisant de prendre conscience de l'existence des FÉMINISMES.

Invités à observer cette expérience sociologique, on a l'occasion d'examiner les multiples postures et réactions d'un groupe et de ses membres devant des perturbations et péripéties. Comment, face à la médiatisation de son action, au départ d'un membre fondateur, à l'exposition au danger, un groupe réagit, se rééquilibre et se réorganise pour continuer d'exister ?

Cette réflexion, incarnée avec justesse par cinq comédiennes à l'énergie débordante, se réalise entre corps et parole. L'expérimentation théâtrale proposée mêle à la perfection envolées poétiques et transe du corps. On questionne alors l'utilité de l'action et de la parole quand il s'agit de parler de (r)évolution politique.

En outre, ne s'agirait-il pas d'une réflexion transposable à l'art dramatique où théoriciens et metteurs en scène n'ont eu de cesse que de remettre en question la nécessité des mots, du jeu, de la gestuelle du corps...

Alors oui. Mon Olympe, c'est l'essence même d'un théâtre poétiquement politique !

Texte : Gabrielle Chalmont et Marie-Pierre Nalbandian. Mise en scène : Gabrielle Chalmont. Jeu : Claire Bouanich, Sarah Coulaud, Louise Fafa, Maud Martel et Jeanne Ruff. Création lumière : Guillaume Fournier. Création sonore : Stéphane Bélijar. Durée : 1h25.

Vif, drôle et souvent même clownesque, mais aussi émouvant par moments, et comportant par ailleurs plusieurs scènes plutôt bien chorégraphiées et dansées, ce spectacle théâtral est interprété par cinq comédiennes pleines de tonicité et qui, c'est à noter, ont été formées dans la même école parisienne d'art dramatique, celle de Claude Mathieu, comme d'ailleurs les deux autrices de la pièce.

< Je voulais parler du vacillement perpétuel des femmes de ma génération entre contestation et résignation >, confie Gabrielle Chalmont, l'une des deux autrices.

Faisant référence - en particulier dans son titre - à Olympe de Gouges (1748-1793), considérée comme l'une des pionnières du féminisme français, le spectacle traite surtout de la condition féminine dans la France d'aujourd'hui.

Il est le fruit d'une « écriture de plateau », c'est-à-dire d'un travail associant les autrices aux comédiennes, ces dernières « mettant en pratique leurs questionnements et convictions » à travers des improvisations, à partir desquelles les deux autrices ont écrit le spectacle.

C'est en 2015 qu'ont été créées à la fois cette pièce et la compagnie théâtrale chargée de la produire, Les mille Printemps. Cependant, c'est une nouvelle version du spectacle que cette compagnie vient de présenter à Paris.

Emportées par leur débat, elles se retrouvent enfermées pour la nuit dans un jardin public

Mon Olympe met en scène un groupe féministe de parole et de réflexion qui, constituée neuf mois plus tôt, rassemble Lucie, Marie, Louise, Jeanne et Simone, cinq étudiantes - « 20-25 ans », short, pantalons ou robe - de la même faculté de sociologie.

Le groupe se réunit une fois par semaine et le spectateur va assister à l'une de ces réunions, vers la fin de l'après-midi, dans un jardin public.

Décor, très épuré : un bac à sable, un peu de gazon, quelques feuilles tombées d'un arbre.

Au cours de la réunion, sont abordés de multiples thèmes chers au féminisme - machisme, éducation, avortement, etc. - que les cinq étudiantes vont d'autant plus approfondir que leur groupe a été invité à intervenir lors d'une prochaine émission de télévision.

Mais, emportées par leurs discussions, elles se retrouvent enfermées pour la nuit dans le jardin public.

Au cours de cette nuit, elles découvrent, en particulier, le plaisir de réussir à faire un feu de camp (et, qui plus est, au moyen d'un des procédés les plus ancestraux qui soient : par friction !), plaisir qu'elles jugeaient réservé exclusivement à la gent masculine.

À un autre moment de la nuit, elles paniquent car elles croient avoir repéré un rôdeur dans le jardin. Cependant, elles se reprennent vite et, solidaires, se préparent à affronter le malandrin. Mais fausse alerte : le rôdeur n'était en fait que le fruit de leur imagination.

Au cours de cette même nuit, qui, d'une certaine façon, va faire (probablement) mûrir ces cinq jeunes femmes, l'une d'elles, Simone, annonce qu'elle quitte à la fois le groupe et sa compagne, Jeanne, autre membre du groupe. Simone dit qu'elle veut fonder une famille hétérosexuelle. Toutefois, plus tard dans la nuit, elle renoncera finalement à ces deux ruptures. < C'est accompagnée de ses trois amies que Jeanne, avec toute sa force et son entêtement, parviendra à faire revenir Simone parmi elles >, nous ont expliqué les autrices de la pièce.



Avis aux amateurs.trices de théâtre ! La compagnie Les mille Printemps est de retour dans la capitale pour jouer sa formidable pièce *Mon Olympe* au théâtre de Belleville tout le mois de février. Ça raconte l'histoire de cinq copines, qui sans le vouloir, se retrouvent enfermées dans un parc à la tombée de la nuit. L'occasion de se retrouver et de débattre, car elles ont été invitées à se rendre sur un plateau télé pour représenter la jeunesse lors d'une discussion sur le féminisme. Mais c'est quoi être féministe aujourd'hui au juste ?

Mon Olympe, c'est un spectacle drôle, intelligent et super renseigné : allez-y avec votre copine qui n'est pas féministe mais « humaniste », votre tata qui pense que les féministes mangent des hommes au petit déjeuner ou votre grand-mère qui cherche à se rappeler comme c'était bon le MLF en 70. Ça pose les bases avec talent et avec une énergie à vous défriser les dessous de bras. Et pour mieux vous parler de la compagnie et de son travail, rencontrez avec la metteuse en scène, Gabrielle Chalmont.

Pourquoi j'ai honte quand je dis que je suis féministe ? Telle est la question matrice du spectacle, écrit par les talentueuses autrices Gabrielle Chalmont et Marie-Pierre Boutin, qui se joue du 7 au 30 juillet au théâtre des Corps Saints à Avignon, à 22h20. Une question qui en cache bien d'autres.

Cinq jeunes femmes étudiantes en sociologie discutent et disputent féminisme. Les comédiennes (Sarah Coulaud, Jeanne Ruff, Claire Bouanich, Maud Martel et Louise Fafa) prennent le sujet à cœur, et y mettent toutes leurs tripes, tant et si bien qu'on a envie de les rejoindre. Leur jeu est d'une grande qualité (et pour cause, elles sont toutes issues de l'école Claude Mathieu et ont toutes joué dans des long-métrages, comme *Le Papillon* ou *Jeune et jolie*). Leur énergie ne baissera pas durant l'heure et demie que dure le spectacle. Durée pendant laquelle elles tentent de dédramatiser le féminisme (et aussi pendant laquelle elles twerkent. Ou elles bootyshakent. On ne sait plus. Allez voir la pièce pour de plus amples précisions sur la différence).

"Pourquoi le féminisme est devenu has been, choquant, ou même dangereux ?"

Et s'il fallait s'attaquer au monstrueux dossier : l'éducation ? (La réunion se passe dans un jardin d'enfant, comme un signe...) Et si c'était le harcèlement de rue le vrai problème ? Et si c'était un féminisme de bourgeoise blanche ? Et si nos mères avaient déjà tout fait ?

"Olympe de Gouges disait "Femme, réveille-toi", aujourd'hui mes copines et moi on dit que l'urgence est de ne pas s'endormir."

Et s'il fallait davantage accueillir les hommes, être plus sociable ? "Je ne veux pas être sociable, je suis énervée !" rétorquera l'une d'entre elles. La colère décrédibilise leur cause, toutes s'accordent à le dire. Et pourtant, la pièce est un fabuleux pied de nez qui envoie valdinguer sans scrupules ceux qui ne rêvent que de petites filles sages. Au feu les a priori, les personnages sont souvent dingues, parfois agressives, toujours intelligentes. Elles présentent l'avantage d'être également très drôles. On est hilare face au tempérament fougueux de Lucie, on est bouleversé lorsqu'elle égrène les statistiques désastreuses de la situation actuelle des femmes : l'humour et le sérieux sont au rendez-vous. Mais elles sont surtout énervées et elles le crient bien fort. Chacune à leur manière. Peu à peu, des singularités se détachent au milieu du grand fourre-tout que peut être le féminisme aux yeux de la société. On en apprend un peu plus par le biais de jeux d'ombres et de lumières remarquablement bien amenés. L'alternance entre la discussion et ces passages symboliques individuels mais aussi parfois collectifs et parfois dansés rythme la pièce. La scène de la danse du feu est une pépite. La discussion quant à elle, présente l'avantage de ne pas ressembler à une leçon de morale sur une conception unique du féminisme. Bref, la mise en scène est donc une réussite. *Mon Olympe* est une tribune pour toutes les jeunes femmes de la vingtaine.

Bref : vivant, surprenant et intelligent, le spectacle invite délicieusement à venir féminiser avec la Compagnie des 1000 printemps ! Ça tombe bien, pour ceux qui ratent Avignon, le spectacle se rejoue à l'espace Icar à Issy-les-moulineaux en octobre 2017 et du 14 novembre au 3 décembre au théâtre Douze, à Paris.

Hortense Raynal



Festival d'Avignon : le coup de cœur des effronté-e-s

Mais alors, pourquoi faut-il toujours se justifier quand on emploie ce mot ? Doit-on avoir honte de déclarer que l'on est féministe ? Est-ce que ce mot est encore valable aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'être une femme ?

Cinq étudiantes, Marie, Lucie, Jeanne, Louise et Simone ont pour habitude de se réunir tous les jeudis soir dans un parc pour discuter ensemble de la place des femmes dans la société. Un événement vient bouleverser le petit groupe de discussion : une émission de télé leur propose de venir débattre en plateau avec d'autres féministes sur le mouvement féministe aujourd'hui et la place de la jeune génération.

C'est une opportunité en or pour le petit groupe d'étudiantes pour se transformer enfin en un mouvement de plus grande ampleur. Sauf que voilà, l'annonce de l'évènement va bouleverser leur fonctionnement et leurs individualités au sein du groupe.

Leurs idées fusent et le débat est vif sur la façon dont chacune voit son rôle et son moyen d'expression. Elles racontent, chacune, leurs raisons et leur façon d'être féministes. Des questions et des différences représentatives du mouvement : le féminisme n'est pas une unité solidaire unique, mais un mouvement composé d'individus aux multiples facettes et aux multiples revendications. Mais alors comment être solidaires tout en respectant l'individualité de chacune ?

À force de débattre, elles en oublient l'heure et les voilà enfermées dans le parc toute la nuit. Leur discussion sur leur place des femmes dans la société se fait alors plus profonde : est-ce que c'est le fait d'avoir élevées « comme des filles » qui leur ôte tout « instinct de survie » dans ce parc ? Pourquoi sont-elles subitement prises de frayeur ? Si c'était un groupe d'hommes qui était enfermé, comment réagirait-il ? Ces hommes auraient-ils peur de la nuit, auraient-ils su mieux qu'elles se débrouiller pour faire du feu ? Leur « virilité » aurait-elle surmonté l'épisode ?

En France, on nous rabâche sans cesse notre chance d'être née ici et pas ailleurs dans le monde afin de désamorcer les revendications du mouvement féministe. Mais alors, pourquoi avons-nous toujours peur du noir, quand on est une femme ? Peut-être parce qu'aucune femme ne peut attester n'avoir jamais été victime de discrimination, et que 100% d'entre elles ont déjà été harcelées dans la rue. Peut-être parce que 83 000 femmes sont violées en France chaque année. Peut-être parce qu'une femme meurt tous les 3 jours sous les coups de son compagnon ou ex. Alors oui, les femmes ont peur du noir, et oui, il faut continuer de se battre, car les acquis sont fragiles et l'égalité encore loin !

« N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne seront jamais acquis, vous devrez rester vigilantes votre vie durant. » Simone de Beauvoir

Nos copines de *Mon Olympe* nous font comprendre que l'urgence n'est pas tant de se réveiller, comme le disait Olympe de Gouges, mais de ne surtout pas s'endormir.

Les effronté-e-s sont ravies de promouvoir ce spectacle qui agit comme une piqûre de rappel, et surtout qui nous motive et nous donne de l'énergie pour continuer ou pour commencer la lutte.

Un grand bravo à Gabrielle Chalmont, Marie-Pierre Boutin, Claire Bouanich, Sarah Coulaud, Louise Fafa, Maud Martel et Jeanne Ruff.
Charline Philippe

Mon Olympe, pièce de théâtre féministe, est de retour à Paris après (notamment) un grand succès l'été dernier au festival off d'Avignon ! Que vous soyez une militante convaincue ou que vous découvriez le mouvement féministe, voici pourquoi cette pièce vous fera un bien fou et vous donnera une envie débordante de rejoindre (ou de poursuivre) le combat.

C'est l'histoire d'une troupe...

La genèse de la pièce est indissociable de celle de la troupe. Commençons donc par les présenter. Les cinq comédiennes (Sarah Coulaud, Louise Fafa, Claire Bouanich, Jeanne Ruff et Maud Martel) et les deux co-autrices (Marie-Pierre Boutin et Gabrielle Chalmont, cette dernière étant également metteuse en scène) sont toutes passées par la même école de théâtre. À leur sortie, c'est tout naturellement qu'elles ont décidé de jouer ensemble. Problème : une pièce écrite pour cinq femmes, c'est bien difficile à trouver...

Partant du principe qu'on n'est jamais si bien servies que par soi-même, et fortes de leurs propres expériences, elles projettent alors la création de leur propre pièce. « C'est ce que l'on appelle une écriture de plateau », raconte Marie-Pierre Boutin, qui avait déjà écrit pour le théâtre avant de se lancer dans cette aventure. « Nous nous sommes rassemblées à sept, pour discuter du féminisme, à travers différents thèmes. Chacune apportait son point de vue. » Suite à ces débats et à ces témoignages, particulièrement riches dans un cadre de confiance totale, des ateliers d'improvisation ont permis de construire et d'affiner les personnages, puis de passer à l'écriture de la pièce proprement dite.

Le groupe de parole féministe que forment les cinq comédiennes dans la pièce s'appuie donc sur le cadre de création de la pièce elle-même. L'objectif partagé était de fédérer le groupe autour de la question du féminisme, « vitale » pour Maud Martel. « Le plus souvent, les films et les pièces articulées autour d'un groupe de femmes mettent en scène un « humour » genré, très convenu et finalement un peu bête », explique Gabrielle Chalmont. « Il y avait donc aussi, quelque part, le but de rendre l'humour aux femmes ». Et c'est réussi, car l'humour, toute la troupe le manie à la perfection, que ce soit pour faire passer leurs messages, interpeller le public, ou simplement à travers une bonne dose d'auto-dérision.

Une pièce pour rappeler les fondamentaux du féminisme

Les comédiennes interprètent cinq jeunes femmes, étudiantes à l'université, qui se retrouvent chaque semaine dans un parc pour discuter du féminisme. Simone, Jeanne, Lucie, Louise et Marie débattent entre elles, et la soirée commence bien : Marie réussit à s'affirmer féministe et à se reconnaître dans ce mot, et le groupe de femmes reçoit une proposition pour passer à la télévision ! Mais ce soir-là, elles vont se retrouver, par un malheureux concours de circonstances, enfermées pour la nuit dans le jardin. Leurs débats, leurs questionnements, leurs convictions, leurs craintes et leurs certitudes vont se trouver au cœur de l'intrigue.

Cette longue nuit va en effet être l'occasion pour chacune de confronter ses idées, son vécu et ses arguments. Le parc fermé, cadre hostile et anxiogène, constitue une habile métaphore de la société patriarcale. Les cinq jeunes femmes vont affronter cet environnement, parfois seules, parfois ensemble.

Outre la grande qualité du travail de ses autrices et de ses interprètes, la force de la pièce tient aussi à la diversité des thèmes qu'elle aborde. L'avortement, les droits civiques, les inégalités salariales, les viols, la prostitution, le harcèlement sexiste, la lesbophobie... la dénonciation des violences machistes est omniprésente. En particulier, chacune des cinq femmes va se livrer à un monologue sur un sujet qui lui tient particulièrement à cœur. Ces cinq moments suspendus sont à la fois d'une extraordinaire poésie et d'une force colossale. Ils abattent le mur entre les comédiennes et le public, tout en mettant souvent des mots crus sur la réalité.

Les personnages, à la fois très marqués, très différents, mais évitant les pièges des stéréotypes, illustrent la diversité des féminismes et les façons d'aborder le combat féministe. Si les opinions sont variées sur les moyens d'agir, elles se rejoignent sur les constats. Mais ce qui les rassemble, outre bien sûr la volonté d'en finir avec le patriarcat, est l'énergie, la fougue, avec lequel elles « pratiquent le féminisme », comme on pratique un sport de combat. Les chorégraphies, les musiques, le dynamisme de la mise en scène, rappellent en effet à quel point le féminisme est un combat permanent, à la fois collectif et individuel, intellectuel et physique. Une belle façon de remercier toutes les militantes féministes passées, présentes et à venir.

Une volonté de parler aux plus jeunes

« Il y a aussi, à la base de notre travail, l'impression qu'on repart un peu de zéro à chaque fois quand on discute avec des inconnu·e·s en soirée. » Gabrielle Chalmont a souvent éprouvé cette sensation de devoir toujours répéter les mêmes faits, les mêmes évidences. Et à travers cette pièce, la troupe cherche particulièrement à sensibiliser les jeunes générations sur la misogynie ambiante et sur la nécessité de lutter contre le patriarcat. C'est pourquoi elles se produisent régulièrement dans des établissements scolaires.

« Ça marche particulièrement bien avec les classes de troisième et de seconde », explique Marie-Pierre Boutin. Les questionnements des cinq femmes tout au long de la pièce, en particulier sur l'apparente désaffection des jeunes pour les revendications féministes, doivent effectivement susciter bien des réflexions chez les élèves. Le message transmis rappelle la célèbre citation de Simone de Beauvoir : « N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant. » De quoi nourrir, espérons-le, des envies et des vocations de militantisme féministe parmi les collégien·ne·s et les lycéen·ne·s !

Vous l'aurez compris, il est vivement conseillé d'aller les applaudir ! Et pour la petite histoire, sachez que la compagnie des Mille Printemps - car tel est le joli nom de cette fabuleuse troupe - n'en est qu'à ses débuts. Il se murmure même que leur deuxième pièce devrait être créée en septembre de l'année prochaine... Alors souhaitons à cette compagnie tout le succès et la longévité qu'elle mérite !

Paul Poussard

À travers leur vivifiante pièce *Mon Olympe*, sept jeunes femmes ont décidé de discuter du féminisme. Du féminisme comme une raison de se lever le matin. Sur scène, cinq comédiennes lèvent le voile sur les a priori de la société.

Mon Olympe est une création écrite collectivement et mise en scène par Gabrielle Chalmont. Tout juste sortie de l'École Claude-Mathieu, cette jeune comédienne se demande alors ce qu'elle peut faire, ce qu'elle peut exprimer sur une scène de théâtre qui soit important pour notre société et pour elle-même.

Observant le monde en crise, elle se remémore cette citation de Simone de Beauvoir :

"N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant."

C'est ainsi que naît l'idée d'écrire une pièce sur le féminisme et d'essayer de comprendre pourquoi ce terme est devenu un gros mot. Selon certain-e-s, il serait déconnecté des préoccupations des gens, n'aborderait pas les « vrais problèmes ». Alors, le féminisme est-il encore utile aujourd'hui ?

L'intention derrière *Mon Olympe* est donc de remettre au goût du jour la parole féministe engagée. Gabrielle Chalmont a choisi de mettre en scène cinq jeunes femmes de 22 ans, cinq étudiantes en sociologie qui se réunissent chaque jeudi après les cours pour parler féminisme dans un parc.

Le point fort du spectacle est qu'il réussit à rendre attachantes ces cinq jeunes femmes vives. Dans un premier temps pétris d'idées reçues, conditionnés par leur éducation et leurs expériences, ces personnages développent un instinct de survie face à un potentiel danger qui les aide à déconstruire leurs a priori. Simone, Jeanne, et le reste de la bande apprennent à mesurer leur force et à affronter leurs fragilités.

La vitalité de l'élan commun sur scène est réjouissante, d'autant qu'elle use d'un langage du quotidien dans lequel chacun-e peut se retrouver. À partir de là ont lieu des instants de grâce chorégraphiques et musicaux, ainsi que des prises de parole individuelle, moments d'une grande poésie. Chacune se découvre, laisse apparaître aux spectatrices et spectateurs, comme à elle-même, ce qu'elle est.

Colorée et d'une sincérité dévorante, la pièce remplit l'âme et le cœur de l'envie de se lier aux autres, pour le meilleur et pour le pire, engagés dans une même lutte. L'égalité femmes-hommes est une nécessité absolue. Certes, nous avons la chance de vivre dans un pays où les droits des femmes sont reconnus dans les textes, mais le décalage avec les mentalités, dans lesquelles les femmes sont encore (trop) souvent perçues comme des objets, n'en est que plus frappant.

Mon Olympe - en hommage au « *Femme, réveille-toi* » d'Olympe de Gouges, pionnière du féminisme au XVIIIe siècle - est un appel à s'approprier cette lutte qui nous concerne toutes et tous. Qu'il s'agisse d'un parc, d'une fac ou d'une société entière, nous devons vivre ensemble dans le même monde, sur la même planète.

Nina Hedgsworth



Elles ont bien décidé d'être entendues ces cinq jeunes femmes pleines d'énergie et de personnalité ! Leur inspiration : Olympe de Gouges, la pionnière du féminisme français. Comment faire résonner ses pensées jusqu'au 21ème siècle ? Par un spectacle éponyme « *Mon Olympe* », touchant, poétique, contemporain.

La réflexion est intelligente, très fine, dans une société où le concept de féminisme est si polémique et politisé.

Qu'est-ce que le féminisme ? Peut-on apprécier d'attendre son mari à la maison et pour autant être féministe ? Quelle est alors la place de l'homme avec ces tenaces attentes des femmes ? « *Mon Olympe* », c'est un spectacle très varié où se mêlent théâtre, danse, poésie et où les langues se délient avec simplicité, humour et intelligence. Indéniablement, on est conquis face à tant de vitalité, de charme et de maturité.

Le féminisme, chacun a sa propre version, sa propre définition, fondée par son éducation, ses croyances, ses expériences, son environnement... Lorsque des jeunes étudiantes en deuxième année de sociologie se retrouvent pour préparer une émission télévisée sur leur sujet « *phare* », la situation dérape. Elles sont enfermées dans le parc, en pleine nuit, sans téléphone... C'est l'occasion pour elles (et pour nous !) d'obtenir une discussion plus poussée sur le sujet, où les nerfs sont à vifs.

Des évidences sur leurs réelles motivations pointent leur nez, des incohérences sont mises en évidence. Le féminisme, quel sujet foisonnant : les causes, les motivations, les conséquences... On se délecte face à ces cheminements de pensées très perspicaces et instructifs.

"*Femme, réveille-toi*" a dit un jour Olympe de Gouges. Aujourd'hui l'urgence n'est pas tant de se réveiller, mais de ne surtout pas s'endormir !

La qualité de la mise en scène est admirable. Les comédiennes sont dynamiques, piquantes, et très talentueuses. Du chant, de la danse contemporaine, des monologues et un combat sur ring s'enchaînent avec un rythme rondement bien mené. Un savoureux spectacle. Ces jeunes artistes sont à suivre, elles ont le charisme et le génie pour se faire un nom !

Delphine Caudal



CULT&SO

Avec Mon Olympe, le duo d'auteures et metteuses en scène vingtenaires Gabrielle Chalmont et Marie-Pierre Boutin donne un coup de jeune au théâtre et au féminisme. Une pièce à aller voir de toute urgence.

Elles sont cinq, la vingtaine à peine entamée, féministes et – la plupart du temps – fières de l'être. Mais surtout, elles n'ont pas froid aux yeux et ont le sens du teasing. Le 2 novembre dernier, lors du vernissage de l'exposition « La ville se donne-t-elle un genre ? » dédiée à l'organisation sexiste de l'espace urbain, l'une d'elles interrompt les porte-paroles de l'association féministe Womenability pour déclarer haut et fort : « Pourquoi on est toujours obligé de parler de féminisme... Non mais je suis désolée, moi je ne suis pas féministe ! Ça me gonfle, je ne me reconnais pas là-dedans ». Avant de poursuivre : « C'est poussiéreux, c'est poilu. » Plus d'un membre du public s'est fait avoir par cette petite mise en scène théâtrale, qui a valu à l'actrice une flopée d'injures. Preuve que « féminisme » est un mot qui fait réagir. Devrait-on plutôt se revendiquer du « chattisme » ou du « légitimisme », par exemple ? Ses amies finissent par la forcer, par la symbolique de l'accouchement, à clamer haut et fort : « Je suis féministe ! » Car il faut en être fière.

Dépoussiérer le féminisme

C'est la même scène qui se joue au Théâtre Douze à Paris quelques semaines plus tard. Marie, Lucie, Jeanne, Louise et Simone se retrouvent dans un parc pour discuter, comme tous les jeudis, de la place des femmes dans la société. De ce qui les révolte, de leur difficultés à revendiquer l'étiquette féministe dans une société qui les prend pour des « mal-baisées » ou des hystériques. « T'exagères, on a vachement progressé quand même, ça a changé tout ça. Vous êtes bien « loties » par rapport au Moyen Orient. Vas voir en Inde tu verras si vous avez pas de la chance ! » Merci ? C'est ça ce que je devrais dire ? Alors merci », ironise l'une d'elles.

Les idées fusent et divergent avec un humour et une énergie infaillibles, témoins les chorégraphies effrénées qui entrecoupent leurs conversations. Quand Jeanne leur apprend qu'elles sont invitées dans une émission de télévision à l'occasion d'un débat sur le féminisme, le groupe se remet brutalement en question, tant et si bien qu'elles en oublient la fermeture du parc. Livrées à elles-mêmes et à leurs angoisses, elles vont passer la nuit à redéfinir ce qu'est, pour elles, le féminisme. Ou devrait-on dire les féminismes ?

Un laboratoire du féminisme

Mon Olympe permet aux spectatrices (et aux quelques spectateurs, qui devraient être plus nombreux) d'appréhender différents types de féminisme. Cette pièce nous montre bien à quel point la thèse d'un unique féminisme est un mythe. Il est multiple et se construit autour de réflexions, d'expériences partagées et de débats. C'est ce qu'ont bien compris les cinq amies aux personnalités aussi différentes que leurs manières d'aborder le féminisme. Liberté sexuelle, étude de l'Histoire et des textes de Simone de Beauvoir, combat contre les violences physiques et verbales à l'égard des femmes, contre la discrimination à l'égard des homosexuelles, contre les idées toutes faites sur l'avortement. Chacune a sa cause de prédilection, tout en n'oubliant pas les autres et ce qui les unit : le combat pour l'égalité.

Mais nos cinq féministes sont comme nous et cèdent parfois à certaines tentations, sans pour autant être sexistes, ou soumises. Lucie, par exemple, n'a jamais appris à faire du feu, contrairement à ses frères. Pour ses copines, elle est le symbole de notre société patriarcale. Mais elle n'est pas la seule : Marie préfère les caissières aux caissiers car « elles sont plus rapides », Simone a offert un petit poney violet à sa nièce, Jeanne préfère sortir avec des filles aux cheveux longs car « ça fait plus féminin ». Exemples concrets et quotidiens qui prouvent qu'il n'y pas une manière d'être féministe et que, heureusement, l'engagement féministe n'est pas livré avec un manuel.

Et les hommes dans tout ça ? Certaines féministes s'en méfient. Jeanne, par exemple, émet quelques réserves à en accueillir au sein de son groupe. Mais on oublie trop souvent que les hommes subissent eux aussi les injonctions sexistes. Simone explique qu'une femme qui réussit dans un milieu d'hommes est admirée, tandis qu'un homme qui s'adonne à des activités qualifiées de typiquement féminines est « une fiotte ».

Pourquoi le féminisme est nécessaire

Mon Olympe combat les clichés grâce au rire. Les cinq comédiennes sont drôles, pétillantes, intelligentes. On a envie de les rejoindre et de débattre avec elles. Parfois, entre une danse et une conversation animée, elles se confient, s'interrogent : comment se remettre d'un viol ? Comment vit-on un avortement ? Comment surmonter la peur dans la rue quand on est une femme seule la nuit ? « Je te jure quand je sors dans la rue, j'ai l'impression d'être une piñata ! », s'exclame d'ailleurs Lucie. Avant d'enjamber les corps allongés de ses amies, tout en déversant une vague de chiffres glaçants. 100% des femmes ont vécu un phénomène de harcèlement sexuel dans la rue en France. Un nombre vertigineux de viols, de féminicides, d'agressions.

Et on en a assez : « J'ai peur de rentrer chez moi seule le soir et sachez que ce n'est pas normal. »

Non, ce n'est pas normal. Ce qui l'est en revanche, c'est de s'en indigner, de ne surtout pas s'en accommoder. « Femme réveille toi ! disait Olympe de Gouges. Aujourd'hui mes copines et moi, on dit que l'urgence n'est pas tant de se réveiller mais de ne surtout pas s'endormir. » Pour les spectateurs, aucun risque : malgré la gravité de la situation, la pièce a laissé un immense sentiment de confiance, de fierté et d'optimisme.

Scarlet

Une troupe féministe qui a créé une pièce qui fait du bien ! Le pitch ? Cinq étudiantes se retrouvent bloquées une nuit dans un parc et de cette situation naît une confrontation de différentes visions du féminisme. Dans un débat rythmé par l'humour, la danse et la poésie, les expériences se font face. Dans l'intimité de ce groupe d'amies, et tout ce que cela suppose dans la difficulté à s'exprimer et à s'écouter, il est subtilement rappelé que seules existent des féminismeS, des femmeS et que les relations les unissant ne sont pas toujours simples... On ressort gonflé(e) de cette énergie brute délivrée sur scène par les comédiennes, des réflexions plein la tête et une certaine envie d'aller booty-shaker en relisant Beauvoir !